

« *Parcours de Femmes d'Afrique en Europe* »
Tables de discussion tenues le 15 novembre 2008 à Marchienne-au-Pont
et organisées par le Réseau des Femmes Africaines (AVN)

Le samedi 15 novembre 2008 ont été organisées deux Tables de discussion avec le thème « Parcours des femmes africaines en Europe ». Cette rencontre axée sur la femme, la famille et la santé, s'est particulièrement focalisée sur la problématique des violences dont les femmes migrantes sont victimes. Elle avait comme objectifs principaux de :

- Sensibiliser sur les parcours de vie et les violences subies par les femmes.
- Montrer que les violences ne sont pas des fatalités : il existe des ressources.
- Permettre la rencontre de personnes qui ont des pistes à partager.

Cette journée était à placer dans le cadre du projet « Réseau des femmes africaines » (« *Afrikanse Vrouwen Netwerk* ») soutenu par la Fondation Roi Baudouin et animé par Afribel et ses partenaires : Service de médiation interculturelle de la Ville de Charleroi, IRFAM, Santé et Diversité, L'Afrique en Livres, Fedasil, GIRB, la Plateforme contre la violence conjugale de Charleroi, le Foyer familial, l'Union des femmes africaines, le Forum des artistes africains, le Centre d'appui, de recherche et de documentation, le Centre Régional d'Intégration Foyer-Bruxelles.

Ces acteurs ont souhaité sensibiliser l'opinion publique au sujet des difficultés que les femmes migrantes, en général, et les femmes africaines, en particulier, rencontrent en Belgique dans leur processus d'intégration. L'initiative fait partie d'une suite de rencontres dans différentes villes du Royaume où la méthode des journées thématiques et permet de toucher des autorités locales, des membres d'institutions, des acteurs professionnels et des citoyens de toute origine venu expliquer leurs visions et actions en diverses matières et venus écouter les autres. Les sujets relevés par le Réseau des Femmes Africaines, outre les violences faites aux femmes, concernent l'emploi et la formation, ainsi que l'expression artistique. Lors de ces événements, différentes organisations actives sur le terrain sont également associées au débat afin de chercher ensemble des solutions aux problèmes et difficultés auxquels les femmes migrantes sont confrontées.

Ainsi, la journée du 15 novembre 2008, près de Charleroi, a vu la participation de l'Echevinat de la population et de l'État civil (N. Daspremont) pour le mot

d'introduction. La représentante de l'Echevine s'est montrée prête à recevoir les suggestions pour améliorer le travail d'accueil des immigrés et pour faciliter leur intégration.

Près de 50 personnes ont assisté à l'initiative.

Deux témoignages ont permis à la journée de réflexion de démarrer vraiment. Ainsi, Maryam Sow de L'Afrique en Livres et Ester (ancienne résidente du Foyer familial) ont développé leurs parcours personnels et professionnels entre l'Afrique et l'Europe. Les témoignages soulignent le caractère et le courage de ces deux femmes l'une, mère de cinq enfants, ayant subi les violences d'une guerre fratricide et la dureté de la condition de demandeuse d'asile, l'autre ayant rejoint un mari en Europe devenu finalement violent vis-à-vis de son épouse. L'une et l'autre ont bénéficié dans leurs parcours de l'aide d'acteurs et d'institutions. Elles ont également rencontré de l'exclusion notamment au niveau du marché de l'emploi ne reconnaissant pas leurs compétences.

Joël Pattyn de la Plateforme des violences conjugales de Charleroi a permis de contextualiser ces témoignages en précisant que 40 % des demandes d'aide dues aux violences familiales sont le fait d'immigrées. Par ailleurs, l'intervenant a noté que les phénomènes des violences familiales sont en évolution et se complexifient. La question demande ainsi l'intervention d'autres moyens pour tendre vers une résolution, comme de travailler en réseaux, développer des stratégies d'accompagnement, d'échanges des pratiques, de formation et d'évaluation, ainsi que la prévention à travers la sensibilisation.

Pour Dominique Janiak du Foyer familial de Charleroi (une maison d'accueil pour femmes), l'accueil des femmes immigrées victimes des violences constitue une part importante de ses tâches. Ainsi, 65 cas d'hébergement sur 230 par an concernent les femmes immigrées. Si la plupart des pensionnaires restent un mois afin que l'on trouve des solutions à leurs problèmes concrets, dans certains cas de femmes victimes de violences, l'accueil est beaucoup plus court, surtout s'il s'agit de personnes sans papiers. Durant ce laps, la structure offre un lieu sûr où dormir, manger, jouer d'une vie collective, d'une aide individuelle, etc.

Si la violence conjugale ne connaît pas de culture, les problèmes des personnes d'origine étrangère apparaissent comme plus aigus en raison de divers facteurs, notamment communicationnels et matériels. Le défi est comment accueillir au mieux les femmes différentes origines.

L'exposé d'Altay Manço de l'IRFAM, a permis de situer le parcours des femmes et des hommes qualifiés issus de l'immigration subsaharienne en Belgique. On a constaté que cette migration aspire à un emploi et aussi à aider sa

communauté d'origine en Afrique. L'idée du projet de la valorisation des compétences des migrants (VITAR) est précisément de mobiliser de nouvelles niches pour ces personnes dans le champ de la coopération au développement. L'exposé montre que les participants y parviennent dans une certaine mesure et l'application des femmes est grande dans ce type d'initiatives.

Jamila Moussaoui, psychothérapeute à Charleroi, intervenue dans la seconde partie de la journée a montré que le rôle des hommes en immigration se forme selon celui des femmes. Si ces dernières « s'occidentalisent », les époux perdent ou pensent perdre leur influence sur la gestion du ménage et l'agir de leur épouse. Ainsi, la psychologue constate des cas de dépression parmi les hommes déboussolés dans leur « Nouveau Monde », Or, ceux-ci ne partageant pas les uns les autres leurs problèmes, comme le font les femmes. L'idée de ces échanges est à la base des pratiques de groupe de parole que l'intervenante développe avec succès dans les centres d'accueil de demandeurs d'asile.

Les propos de la psychologue font échos au niveau des participants. Les initiatives en faveur de la socialisation des femmes migrantes éveillent la suspicion des époux. Notamment en milieu rural, les hommes européens ont une idée de soumission des femmes venues les rejoindre dans leur foyer. Cela n'est pas le cas. Les initiatives pour les femmes doivent être doublées par des initiatives pour les hommes, sinon elles risquent d'augmenter le fossé.

Messieurs Eyenga (Conseiller communal de Charleroi) a complété les interventions de la journée en donnant son propre point de vue sur la problématique de la violence dont les femmes sont victimes, mais aussi en traçant quelques pistes de solutions.

François Kayamihanda (FORA) a fait la synthèse de la journée en revenant sur les divers enseignements de la journée et en résumant les points de vue de tous les intervenants et les principales recommandations.

François-Lucien Hitimana, président d'Afribel a clôturé la journée en remerciant tous ceux qui s'étaient déplacés pour venir partager avec les autres leurs expériences. Il a également remercié tous ceux qui ont contribué à la réussite de la journée, notamment la Fondation Roi Baudouin, la Ville de Charleroi et tous les autres partenaires. Il a ensuite invité les participants à partager un verre d'amitié.